

Carrefour des migrations

ORNITHOLOGIE. Le col de Jaman est un important point de passage pour les oiseaux migrateurs. D'août à octobre, des spécialistes y campent et baguent les espèces qui se prennent dans leurs filets.

NICOLAS BEER

T

erme de la cinquième étape du Grand Tour, le col de Jaman offre, par beau temps, un panorama à couper le souffle. Avec, d'un côté, le Léman et les Alpes et, de l'autre, le Pays-d'Enhaut et l'Intyamon. On le sait moins, mais le site est également le paradis des ornithologues qui, dès le milieu de l'été, scrutent le ciel et enregistrent le passage de milliers d'oiseaux migrateurs sur la route du Sud.

En Suisse, l'axe de migration est-ouest est le plus connu et le plus important. Il traverse le Plateau et compte plusieurs sites de passage comme les réserves du Fanel et de Cudrefin. Une autre route traverse le pays du nord-est vers le sud-ouest. Le col de Jaman, qui se trouve sur cet axe, a en outre cette particularité qu'il fait office de carrefour pour les oiseaux. Devant le lac, une partie d'entre eux bifurquent à droite, suivent le Léman et continuent ainsi sur les terres jusqu'à Gibraltar. Les autres prennent la direction du Valais avant d'emprunter une des vallées latérales en direction de l'Italie, de la Corse ou de Malte.

Des soldats précurseurs

Depuis cinquante ans, Georges Gilliéron observe la faune aviaire sur les hauts de Montreux. Ce retraité de l'enseignement vaudois avait attrapé le virus dix ans plus tôt, au sortir de la guerre, en lisant les récits de soldats. Durant la mobilisation, ces ornithologues amateurs occupaient leurs tours de garde en observant les oiseaux qui les survolaient au fond du Val-d'Illiez (Valais). Sur la base de ces renseignements, on s'est peu à peu rendu compte de l'importance de



A 72 ans et après un demi-siècle d'observation au col de Jaman, Georges Gilliéron a toujours autant de plaisir à scruter de beaux oiseaux. CLAUDE HAYMOZ

la migration alpine. Restait à déterminer son volume et les espèces concernées.

Au début des années 1950, le «groupe des jeunes» de l'association Nos Oiseaux se lance dans l'observation. En 1952, Georges Gilliéron et ses amis montent ainsi au col de Cou (VS). Deux ans plus tard, ils organisent un premier camp d'observation au col voisin, Bretolet. La Station ornithologique suisse de Sempach encourage ces essais et les jeunes multiplient les lieux d'observation et de baguage: col de la Croix, col du Pillon et enfin col de Jaman.

Camp d'observation

Avec le temps, les techniques s'affinent. Dès 1954, les filets dits «italiens» cèdent la place à un nou-

veau matériel en fines mailles de nylon, importé du Japon. Pour capturer des migrateurs nocturnes sur les cols, les filets prennent de la hauteur, jusqu'à atteindre neuf mètres. Principale conclusion de ces observations et de l'évolution technologique: la migration nocturne est aussi importante que celle de jour.

Depuis 1963, Georges Gilliéron passe une bonne partie de son temps libre au col de Jaman. De plus en plus de jeunes s'intéressant à cette activité, il organise en 1991 un premier camp d'observation et crée le groupe d'études faunistiques de Jaman. Reconnue d'utilité publique, cette association réunit des fonds et, depuis quelques années, engage des civilistes. Les trois mois de présence au col - d'août à octobre - ont un coût: 20000 francs par année, dont seule une

partie est supportée par les participants.

Importante base de données

Les résultats d'une présence vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept durant seize saisons apportent de précieuses informations pour les scientifiques. «Sur cette période, on s'est par exemple rendu compte qu'avec le réchauffement climatique, les migrateurs retardent de quinze jours leur départ», explique Georges Gilliéron.

Chaque année, des milliers d'oiseaux - de 8000 à 17000 - de plus de 80 espèces, ainsi que près de 200 chauves-souris, sont capturés, mesurés, bagués, puis relâchés. Les stars locales sont, de jour, le pinson des arbres (2560 prises par année) et, de nuit, le rouge-gorge familier (760).

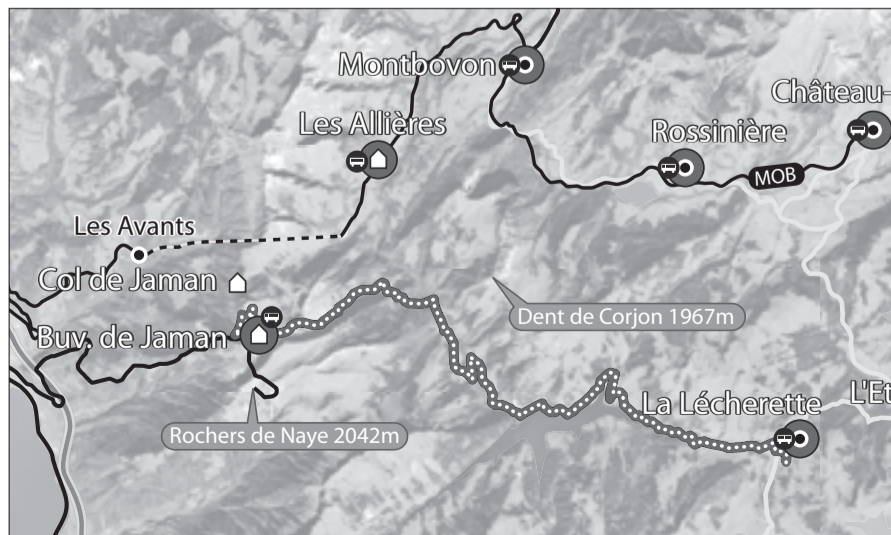
Le suivi des baguages met aussi en évidence des records étonnants. En terme de longévité par exemple: une grive draine, baguée en 1996 à Jaman, est contrôlée sept ans plus tard en Allemagne. Et, en distance, pour une grive musicienne, puisqu'elle sera retrouvée à Arkhangelsk, en Russie, à 2800 km de son point de capture.

Le site d'observation de Jaman se veut aussi un lieu d'accueil ouvert. Les ornithologues renseignent volontiers les randonneurs, reçoivent des classes et des stagiaires. Ils participent aussi à la Nuit des chauves-souris. Facile d'accès, l'observatoire se trouve à quelques minutes à pied du col, en direction de la Dent-de-Jaman. Une bonne raison de s'y arrêter. D'autant qu'on n'y voit pas que des oiseaux: chamois, chevreuils, renards, bouquetins et papillons migrateurs s'offrent volontiers au regard des amoureux de la nature, qui trouveront une raison de plus d'apprécier ce petit coin de paradis. ■



● ● ●
Chaque année, 10000 oiseaux de plus de 80 espèces sont capturés, mesurés, bagués, puis relâchés au col de Jaman.

5^e étape, La Lécherette - Buvette de Jaman



La Lécherette - Buvette de Jaman: 15,4 km, 1000 m de montée, 650 m de descente. Niveau: pour marcheurs entraînés. Il s'agit de l'étape la plus longue du Grand Tour. Temps estimé: 6 heures.

● L'ÉTAPE

Au départ de La Lécherette, le randonneur suit la route en direction du lac de l'Hongrin. Près de la caserne, on passe de l'asphalte à des sentiers pédestres, pour retrouver la route quelques hectomètres plus loin. La plus longue étape du Grand Tour descend sur une dizaine de kilomètres en pente douce jusqu'au Praize-au-Maidzo (pré du médecin). A partir de là, les choses sérieuses commencent, puisqu'il faut gravir 700 mètres de dénivelé pour atteindre le terme de l'étape. Les premiers mètres présentent un profil assez accidenté, puis la pente s'adoucit. On accède à la buvette de Jaman, via le col de Bonaudon, par des sentiers pédestres. Ceux qui ont encore un peu de jus pourront grimper jusqu'aux Rochers de Naye et suivre les rails pour retourner à la buvette. La carte pédes-

tre (Swisstopo 262 T) peut être utile.

● Y ALLER? EN REVENIR?

A moins d'avoir deux véhicules et de cumuler les kilomètres, les transports publics s'imposent sur cette étape. Le bus postal s'arrête huit fois par jour à La Lécherette. Pour le retour, le MOB vous amène jusqu'à Montreux (onze correspondances), d'où l'on accède au réseau des CFF. Horaires sous www.cff.ch et www.mob.ch.

● SE LOGER? SE NOURRIR?

En juillet et en août, l'hôtel de La Lécherette (026 924 62 59) accueille les marcheurs tous les jours. En juin, septembre et octobre, l'établissement est fermé le mardi. A l'arrivée, deux possibilités s'offrent à vous. Dormir à la Buvette de Jaman (021 963 50 40)

ou, au col, au restaurant le Manoïre (021 964 63 30). Il est dans tous les cas conseillé de réserver. Les trois points de chute proposent également des solutions de restauration.

● LE COUP DE FOUDRE

Avec un brin d'imagination, l'étape vous emmène bien loin des Préalpes fribourgeoises. Le cours de l'Hongrin rappelle d'abord les hautes vallées tibétaines ou indiennes. Entouré de forêts, le lac aurait lui sa place sur une carte postale des grands espaces nord-américains. Enfin, à partir du Praize-au-Maidzo, le parcours vous catapulte en Nouvelle-Zélande, à travers des forêts humides, couvertes de fougères. Chaque marcheur y verra d'autres ressemblances. Seule la beauté du panorama des Rochers de Naye est, semble-t-il, incomparable. NB